

VACANCES 2014

Zemmouri-El-Bahri, des

Les connaisseurs et autres amateurs de bons produits aquatiques l'attestent : la sardine de Zemmouri est la meilleure en Algérie. Il n'y a pas que ça, fort heureusement.

Par Abachi L.

Cette qualité dégustative de la sardine découle de l'absence de pollution du plateau continental de oued Issers, qui se situe entre Cap-Djinet à l'est et l'ouest du port de pêche de Zemmouri-El-Bahri. En réalité, toutes les eaux des 120 kilomètres du littoral de Boumerdès sont propres.

C'est indéniable ; la station balnéaire de Zemmouri-El-Bahri ex-Courbet-Marine, distante d'une vingtaine de kilomètres à l'est de la ville de Boumerdès, est prisée particulièrement par les estivants de tout le centre du pays. Elle a énormément d'atouts pour devenir une grande destination nationale et même mondiale ; mais le travail qui reste à faire pour atteindre cet objectif est immense. Elle doit d'abord être prise en charge par des professionnels du tourisme passionnés par leur travail, qui ont des ambitions et de grands projets. Ils existent paradoxalement à Zemmouri-El-Bahri même s'ils ne sont que quelques éléments. Il faut donc l'extraire aux bricoleurs, à la cupidité des délinquants des plages et, en matière de planification de développement sur le long terme, aux autorités locales qui n'ont pas de culture touristique pour prendre la mesure du trésor que la nature a généreusement offert à cette région. Du pétrole vert à profusion.

Nous sommes partis pour une journée de week-end pour prendre un peu la température de la saison estivale dans la localité et nous avons entamé cette tournée par l'hippodrome Emir-Abdelkader, pompeusement flanqué de qualificatif international. On pensait qu'en période estivale, cette infrastructure de 75 ha, ouverte en 1990 pour mettre en échec la nuisance de l'ex-FIS dans toute sa puissance, serait une ruche où les activités sportives, équestres et récréatives seraient nombreuses. Première étape, premier choc.

Délabrement, ordures, absence de l'État, pillage de sable,...

Nous avons découvert une situation scandaleuse. La tribune est complètement délabrée. Dans ce que furent des locaux techniques et commerciaux, sous cette tribune d'où se dégagent des odeurs nauséabondes, plein de débris et des murs fissurés. Cette tribune constitue un danger pour les turfistes. La route interne menant vers une partie des box des chevaux est quasiment impraticable.

Selon quelques propriétaires, drivers et jockeys que nous avons rencontrés et qui en ont gros sur le cœur, la gestion de cet établissement public laisse à désirer. Nous y reviendrons avec plus de détails sur le sujet.

Nous prenons la direction est de la station balnéaire de Zemmouri-El-Bahri pour entrer dans une partie de la forêt du Sahel par la nouvelle route à partir de l'hippodrome. Cette route est ouverte pour remplacer un ancien chemin communal, désormais fermé après l'installation



60 tentes installées au camping Nakhla.

Photos : DR

d'une caserne de gendarmes. Premiers constats : des décharges d'ordures jonchent la route. Arrivée devant le site des 250 bungalows construits et vendus par l'ex-EPLF de Boumerdès, des petites décharges d'ordures se multiplient. S'ajoutent les débris que jettent partout les propriétaires des habitations qui font des travaux d'aménagement. Un gardien des chalets nous guide derrière le mur de clôture du site. Certains habitants se contentent de balancer leurs sachets d'ordures derrière le mur qui donne directement sur la forêt. Et pourtant, les occupants jouissent d'un niveau économique beaucoup plus élevé que leurs concitoyens qui vivent dans des quartiers populaires.

«C'est parce que l'APC refuse de ramasser les ordures de ces chalets», explique le gardien de ce petit village. Mais la négligence de la collectivité locale n'explique pas à elle seule cette situation déplorable. Espérons que la nouvelle association créée par une partie des propriétaires des bungalows réussira à trouver des solutions pour préserver l'environnement.

Un peu plus loin de ce petit village de villégiature, un poste de la Protection civile est fermé mais l'emblème national flotte sur le mât installé sur la toiture du bloc. C'est la plage la plus à l'est de Zemmouri-El-Bahri à la lisière de l'immense forêt marine qui arrive sur plus d'une dizaine de kilomètres jusqu'à oued Issers. «C'est moi qui l'ai hissé», nous dit un jeune qui a installé, avec ses frères, quelques parasols mis en location. Des familles sont installées profitant de la tranquillité et des espaces, loin des sables encombrés du centre de Zemmouri-El-Bahri. Un jeune de 29 ans fait office de gardien du parking où sont garés une vingtaine de

véhicules immatriculés à Boumerdès, Tizi-Ouzou et Alger. Le tarif du stationnement est le même sur tout le littoral de Boumerdès, c'est 100 dinars pour les véhicules de tourisme. Plus pour les autres véhicules. Ce sont les gardiens qui ont fixé ce tarif, foulant aux pieds les délibérations des APC et autres cahiers des charges remis aux jeunes pour les parkings concédés gratuitement, rappelons-le, aux intéressés.

Les clandestins comme celui qui est en face de nous ne s'embarrassent d'aucune réglementation. Ce sont des centaines de milliers de dinars ramassés chaque jour. Dans certaines agglomérations comme Boumerdès-Ville, les recettes quotidiennes se comptent par millions. Les collectivités locales et le Trésor public ne reçoivent aucun sou. «Nous avons tout fait pour ouvrir cette plage et sans l'aide de la commune. Nous avons aménagé cette piste nous-mêmes en ramenant du tuf.» C'est le gardien du parking qui parle. Il nous explique, en outre, qu'en matière de sécurité, tout va bien. «Les gendarmes passent chaque jour pour s'enquérir de la situation.» Et en cas de noyade qui intervient ? «Pas de problème, moi et mes frères nous veillons sur les familles et les baigneurs», répond le loueur de parasols.

Hallucinant. Des jeunes, dont les bonnes intentions ne souffrent d'aucune suspicion sinon qu'ils veulent seulement s'en sortir, se sont substitués, de bonne foi, à l'absence des institutions locales de l'Etat pour aménager une piste, ouvrir une plage à la baignade, hisser l'emblème national sur un bâtiment de la Protection civile fermé et assurer la surveillance de ladite plage. Cela ne peut se passer qu'en Algérie.

Aux alentours de cette plage, nous avons remarqué que les résidents des bungalows cités plus haut ont aménagé avec du sable un long obstacle pour empêcher des camions des pilliers de sable d'entrer dans le cordon dunier qui sépare sur une distance d'environ 150 mètres la forêt de la mer. Dans cet endroit prospèrent des écosystèmes spécifiques à cette région. Mais cet obstacle n'est pas suffisant pour résister à la puissance d'un engin des travaux publics. La piste ouverte par les pilliers de sable est visible. Les langues des jeunes qui se sont d'abord assurés qu'ils ont à faire à un journaliste, se sont déliées. «Ici, le pillage de sable se fait jour et nuit. Le prix de la revente d'un chargement d'un camion comme un GBH rapporte 50 000 dinars. Celui qui charge avec un engin est payé 10 000 dinars. Ce sont les gens d'«eddaoula» (agents de l'Etat ndlr) qui organisent et supervisent ce pillage.» On nous balance ensuite des noms et des fonctions. Divulguer les noms et les fonctions des personnages cités, c'est exposer ces jeunes à de graves

représailles qui peuvent leur coûter la vie. Nous insistons sur le fait que leur vie pourrait être mise en danger.

Nous quittons l'endroit pour nous diriger vers la partie de la forêt récréative du Sahel. Au bivouac du Cavalier Abderrahmane Farès, situé à la lisière de cette forêt, nous entrons enfin dans un site dédié aux vacances.

Le bivouac du Cavalier Abderrahmane Farès

Pour ceux qui ne connaissent rien de Abderrahmane Farès, il a été le chef de l'exécutif provisoire de la République algérienne du 19 mars 1962 au 25 septembre de la même année. Il s'est installé avec son équipe au Rocher-Noir présentement Boumerdès pour co-organiser, avec l'administration française, le référendum qui a abouti à l'indépendance de notre pays. Mine de rien, la ville de Boumerdès a été, pour quelque temps, la première capitale de l'Algérie indépendante.

Abderrahmane Farès, classé politiquement comme un moderniste, est décédé en ce lieu, c'est-à-dire au bivouac du Cavalier le 15 mai 1991. D'où l'appellation de ce site de camping dont la construction a été lancée par son fils Mourad en 1986 pour ouvrir en 1991.

Ce n'est pas les autorités qui ont baptisé l'endroit au nom de Farès mais son fils Mourad. Dans cette Algérie, un homme d'Etat qui, plus est, a occupé de hautes fonctions exécutives, est décédé presque dans l'anonymat parce que tout simplement il a refusé de céder sur ses convictions. Fermons la parenthèse politique pour revenir à Mourad qui s'est débattu seul pour ouvrir ce site de 4 ha. On peut considérer qu'il est un peu un historique dans le domaine du tourisme à Zemmouri-El-Bahri.

Il a, par ailleurs, cumulé dans le secteur une somme d'expériences non négligeable. Actuellement, il met à la disposition d'une clientèle fidélisée 40 chambres de chalets et des tentes de camping. En pleine saison, il emploie 50 personnes. Cette clientèle vient des villes du sud des Hauts-Plateaux, de la Haute-Kabylie et de l'Algérois.

A notre arrivée, il y avait foule devant la cafétéria du bivouac entre vacanciers en place et des clients qui arrivaient. Nous avons réussi à lui arracher quelques minutes pour discuter avec lui principalement sur l'avenir.

Il aimerait acquérir un terrain pour bâtir un complexe de vacances d'un standing plus élevé que le bivouac. La discussion était agréable avec notre hôte mais il nous restait des choses à voir. Sur le chemin vers le centre de Zemmouri-El-Bahri, une petite escale s'imposait à la forêt récréative du Sahel.



Plage transformée en décharge d'ordures.